

LE CANADA

PREMIÈRE ANNÉE—NUMÉRO 223

VENDREDI, 24 OCTOBRE 1879

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSE

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance \$4.00 Six mois, payable d'avance \$2.00
Payable dans le cours de l'année 5.00 Payable à la fin du semestre 2.50

Edition Hebdomadaire
Un an, \$1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA

Administrateur
C. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés



BUREAU DE POSTE
D'OTTAWA.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Mails.

1879—Arrangements d'Été—1879.

MALLS	Permises		Délivrées	
	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.
Est—Montréal, Québec, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes	1 00	8 00	8 00	3 00
Ouest—Kingston, Toronto, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
E.-U. via Ogdensburg	10 00	8 00	8 00	3 00
Cité de New York	10 00	8 00	8 00	3 00
Kempville, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Manitoba	10 00	8 00	8 00	3 00
North Gower, Kars, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Metrol, Russell, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Pembroke, Renfrew, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Ashton, St. Johns, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Perth, Smith's Falls, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Sud Point, Arnprior, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Bell's, Clarendon, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Bell's, Clarendon, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Hull, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Aylmer, Carleton Place, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Bas de la rivière Ottawa, par ch. de fer.	10 00	8 00	8 00	3 00
Quebec	10 00	8 00	8 00	3 00
New Edinburgh	10 00	8 00	8 00	3 00
Billeville, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Mallo, Angoulême, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Y. Les Lund et Mardi	10 00	8 00	8 00	3 00
Mallo Angoulême, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
monski, le Vendredi	10 00	8 00	8 00	3 00
Mallo Angoulême, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00
Mallo Angoulême, etc.	10 00	8 00	8 00	3 00

Tous les trains arrivés doivent être mis à la poste une demi-heure d'avance.

Bureau ouvert depuis 8 h. A.M., jusqu'à 8 h. P.M.

Pour ce qui regarde la Banque d'Épargne de l'Ontario, voir le Mandat sur la Poste, c'est depuis 9 heures A.M., jusqu'à 4 heures P.M., chaque jour.

G. P. BAKER, Maître de Poste.

Ottawa, 7 juillet 1879

CHAPEAUX, CHAPEAUX!

Un grand assortiment de

Chapeaux d'automne

Vient d'être reçu chez

H. L. COTE.

128 Rue RIDEAU 128

Aussi une grande quantité

D'ARTICLES INDIENS.

N.B.—Pelletteries nettoyées, teintes et réparées, au plus Bas Prix.

Ottawa, 1er septembre 1879.—22 j. lan

Chapeaux du Printemps.

TOUTES SORTES DE

CHAPEAUX DU PRINTEMPS

REÇUS TOUTS LES JOURS,

CHEZ

GEORGE SIMMS,

585 Rue SUSSEX.

L'On Nettoie et Repasse les

CHAPEAUX DE FEUTRE.

Ottawa, 1er avril 1879.

A VENDRE.

Seize toises de PIERRE à bâtir, première qualité. S'adresser à la Révérendissime Supérieure du couvent de Notre-Dame de Grâce, Hull.

PRIX RÉDUIT.



Chemin de Fer Intercolonial,
ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

A PARTIR DU 14 JUILLET 1879.

LES TRAINS EXPRESS A PASSAGERS partiront tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit:

Partant de la Pointe-Lévis, 7:30 A.M.
Rivière-du-Loup, 1:15 P.M.
Arrivant à Trois Pistoles (dîner), 2:25 "

" Rimouski, 3:44 "
" Campbellton (souper), 8:22 "
" Bathurst, 10:12 "
" Newcastle, 11:40 "
" Moncton, 2:00 A.M.
" Saint-Jean, 6:00 "
" Halifax, 10:35 "

Les trains viennent en connexion à Lévis avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 9:00 P.M., et à Campbellton avec le steamer City of St. John, partant tous les mercredis et samedis matin, pour Gaspé, Percé, Capécot, etc.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination le dimanche.

Les chars Pullman partant de la Pointe-Lévis les Mardis et Samedis, vont directement à Halifax, et les Lundis, Mercredis et Vendredis à Saint-Jean.

DES BILLETS D'EXCURSION POUR L'ÉTÉ, par chemins de fer et steamers, pour les magnifiques places d'eau et de pêche dans le bas Saint-Laurent, Métapédia, Rivestouche, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Édouard et les Provinces Maritimes peuvent être obtenus à des conditions favorables.

Pour informations concernant le prix des billets de passages, le taux du fret, l'arrangement des trains, etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON, Agent,
120, rue Saint-François-Xavier
(ancien Bureau de Poste), Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant-en-chef.



Chemin de fer Q. M. O. et O.
DIVISION OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

Le 24 et après MERGREDI LE 2 OCTOBRE, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit:

Train de Train la nuit, Express

Quitte Aylmer, 8:15 a.m., 3:30 p.m.
Quitte à Hochelaga, 1:20 p.m., 8:40 p.m.
Quitte Hochelaga, 3:25 a.m., 4:45 p.m.
Arrive à Hull, 1:30 p.m., 8:30 p.m.

Des marchandises CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passagers.

Tous les trains partiront d'après l'heure de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'Administration générale, 13 Place d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT, Surintendant général, Division Ouest.

C. A. STARR, Agent général du fret et des passagers, M. O'NEAL, J.P.A. Agent général.



Librairie CANADIENNE.

F. X. MICHAUD,

LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école, ROMANS INTÉRESSANTS, Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD, RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRÈS MODÉRÉS. Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD, 482, RUE SUSSEX, OTTAWA.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

O. V. GREENBAND, Directeur du département lithographique.

ALEX. MORTIMER, 194, 196 et 198 Rue SPARKS.

Merveilleuse invention. LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB.

TERMS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ. 10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois.

J. M. JACOB, Breveté, 457 rue Saint-Paul, Montréal.

James Hoop et Cie AGENTS A OTTAWA.

Napoleon Audette BARBIER COIFFEUR, No. 255 1/2 RUE WELLINGTON.

L'Hotel "Royal Exchange" CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.



Rowan et St. George, ENCANTEURS

MARCHANDS A COMMISSION.

BUREAU: No. 519 Rue SUSSEX,

Porte voisine de CHEZ M. DACIER, Ottawa, 14 octobre 1879. R. C. W. MacCUAIG, Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.

J. Brewer, ENCANTEUR 143 RUE SPARKS 143.

AMOS ROWE ENCANTEUR ET AGENT POUR LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE.

26 - RUE RIDEAU, - 26 OTTAWA.

P. LARMONTHÉ, Comptable et agent général.

La compagnie d'assurance contre le feu "Western."

T. RAJOTTE, Syndic Officiel pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

COMME PAR MAGIE. Il est admis par tout le monde, que "Le fer magique" de Repax, Glacier d'acier combiné, est l'article le plus complet qui ait jamais été inventé.

CHAS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET SYNDIC OFFICIEL.

McRae, Abern & Cie. 86, RUE SPARKS, 86.

WILKESBARRE, LACKAWANNA, 40 RUE ELGIN 40.

Black Diamond CHARBON MOU De Briar Hill et Spring Hill.

AGENT, LISEZ CECL. NOUS parlerons à des agents \$100 par mois de rétribution, frais à 1/3, ou nous leur abandonnerons une rente considérable pour la vente du privilège de nos récentes et merveilleuses inventions.

SHERMAN ET CIE, Marshall, Mich.



ASSURANCE CONTRE LE FEU, LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE

ACTIF, \$10,000,000.

Le soussigné est préparé à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qui ont été d'usage d'assurance.

Compagnie Canadienne "Trust and Loan"

LA COMPAGNIE DE PRET DU CANADA. BUREAU PRINCIPAL, No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON, CANADA.

W. HENDRIE, Président. W. H. GLASSCO, Vice-Président.

Directeurs: Edward Brown, John Eastwood, J. M. Lottridge, Chas. M. Counsell, H. A. Lucas, James Sampson, Alexander Duncan.

On peut s'adresser personnellement aux bureaux de la Compagnie ou bien par lettres adressées à ALEX. MACADAMS, Gérant.

P. C. W. MacCUAIG, Esimateur et agent général d'assurance et de billets.

No. 69, RUE SPARKS, OTTAWA.

COMMANDEZ VOTRE CHARBON

McRae, Abern & Cie. 86, RUE SPARKS, 86.

WILKESBARRE, LACKAWANNA, 40 RUE ELGIN 40.

Black Diamond CHARBON MOU De Briar Hill et Spring Hill.

AGENT, LISEZ CECL. NOUS parlerons à des agents \$100 par mois de rétribution, frais à 1/3, ou nous leur abandonnerons une rente considérable pour la vente du privilège de nos récentes et merveilleuses inventions.

SHERMAN ET CIE, Marshall, Mich.



AU COMPLET, LES MARCHANDISES

D'AUTOMNE De C. GAGNÉ et Cie

VENTE et voyez nos habillements en tweed pour \$11.00 et \$12.00, faits sur mesure; ce sont les meilleurs qui aient jamais été offerts et ils sont préparés au goût des clients. Coupe garantie ou pas de vente. Nos chemises et nos caleçons pour 75 centes les deux. Nos chapeaux de feutre pour 50 centes. N'oubliez pas nos chemises à 40 et 50 cts.

277, RUE WELLINGTON, 276 Ottawa, 3 septembre 1879.

PROTECTION A L'ARCADE.

Le moyen le plus certain de protéger votre Bourse, est d'acheter à "L'Arcade" la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à

Tweed Canadian Pure Laine 50cts. de do do do 75 " de do do do 80 "

Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achètent.

L'Arcade (Antrefois Hulton.) 94 et 96, RUE SPARKS, EUG. DUPUIS.

Ottawa, 26 Déc. 1878.

E. PETIT, No. 18, RUE RIDEAU, COIN DU PONT DES SAUVRES.

Le plus grand soin est apporté à la réparation des montres et pendules les mieux finies et les plus compliquées. Montres or et argent dans les meilleures conditions comme prix et qualité.

Seule maison à Ottawa pour la réparation soignée des boîtes à musique. Ottawa, 11 juillet 1879.—30 sept. lan

EUGENE ROBITAILLE HORLOGER ET BIJOUTIER PRATIQUÉ.

FAIT AUSTI LES OUVRAGES EN CHEVEUX. Dornes et plaqués de toutes sortes, AU PLUS BAS PRIX.

45, RUE RIDEAU, Block Egleson. Ottawa, 11 sept. 1879. lan.

FEUILLETON

LE COUFFRE

PAR HAOUL DE NAVERY.

(Suite.)

II

FACE A FACE

Il faisait un temps froid, mais superbe, une de ces matinées d'hiver où la neige des hauteurs a, pour ainsi dire, une majesté riante, où les aiguilles de glace décorant les branches noires des sapins ont l'air de sembler à des arbres de diamant. Les ruisseaux gels s'arrestaient sous les rayons du matin; sur les routes, le pas des montures et celui des hommes retentissaient avec un bruit clair. Le ciel, d'une grande pureté, était le bleu intense du printemps; si la nature sommeillait, on devinait que le réveil n'était pas éloigné.

Le comte Alberti, monté sur un de ses meilleurs chevaux, courait sur la route conduisant à la maison du garde qui l'avait fait mander.

Carlo Alberti, fils d'un père vénitien, s'étant trop occupé d'affaires de la sérénissime république, et prévenu par un ami qu'il devenait suspect au conseil des Dix, avait, vingt ans avant l'époque où se passe notre récit, quitté précipitamment sa ville natale, pour chercher la sûreté et la liberté en Autriche. Ses biens, vendus avantageusement en Italie, lui donnèrent le moyen d'acheter dans sa nouvelle patrie des bois et des terres. Il acquit un château perdu au fond d'une forêt, puis un hôtel à Vienne, et, reprenant durant l'automne sa vie de chasseur déterminé, en hiver, dans la capitale, son existence fastueuse, il tenta d'oublier son palais de Venise et cette douce langue italienne dont la musique l'avait bercé! Carlo était alors un enfant. Il s'accouta vite à sa nouvelle patrie. Mais il garda cependant un souvenir puissant des canaux de Venise, de Saint-Marc, du champ du repos où dormait sa mère. Ses études, dirigées par un prêtre qui avait été l'élève et l'ami du savant Athanasius Kircher, furent rapides et brillantes. Il ne devint pas seulement un cavalier accompli, mais un homme érudite, que sa science

n'attacha jamais de pédantisme. Il eut ce bonheur si rare d'avoir pour père un homme dont la moralité égalait la tendresse intelligente, et pour précepteur un prêtre qui, tout en lui enseignant les sciences, les lettres et les arts, protégea sa jeunesse ardente contre des entraînements dangereux.

Sa passion de l'étude, l'amour de la chasse, de longs et instructifs voyages occupèrent Carlo jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Il perdit alors son père et se trouva maître d'une grande fortune. Riche comme il était, la plupart des autres jeunes gens, il n'eut pas le goût de la dissipation; mais Carlo ne sentit pas même la tentation de renier les préceptes de son père et ceux de son gouverneur. Il habita, durant l'année de son deuil, le château caché au milieu du bois de Hardig, et quand il reparut à Vienne, une expression de maturité précoce avait remplacé la bouillante ardeur de la jeunesse.

Carlo Alberti revit les amis de son père, il se lia avec des hommes

sérieux, travailla beaucoup, commença des œuvres d'une véritable valeur littéraire, et noua avec cette célèbre poète de Vienne à cette époque, Luc d'Egra, une de ces amitiés qui sont la véritable fraternité des âmes.

Deux années se passèrent encore; puis, un dimanche, au moment où il sortait de Saint-Etienne, Carlo Alberti, ayant vu passer Agnès de Haag conduisant sa mère aveugle, se dit que cette jeune fille réaliserait le rêve qu'il s'était fait d'une affection à la fois tendre et puissante, et il se fit peu de temps après présenter à la douairière Gutta de Haag par un ami de la famille.

L'honorabilité de Carlo, le chiffre de sa fortune, son nom inscrit au livre d'or de la noblesse de Venise, sa conduite presque austère; tout militait en sa faveur. La comtesse ne souleva aucune objection sur cette alliance, et Agnès consultée répondit à sa mère en se jetant dans ses bras.

Mais le consentement de celle-ci, s'il était le seul indispensable, ne suffisait cependant pas à la jeune fille. Elle eut souhaité l'approbation de son frère Reynold. Celui-ci, depuis la mort de Hugo de Haag, avait pris d'une main

assez rude les rênes de la maison. Il touchait les revenus de sa sœur, les administrant sans contrôle, et s'efforçait d'obtenir de sa mère la gestion complète de ses biens. Mais Gutta de Haag, en dépit de sa cécité, refusait constamment à son fils cette preuve de confiance. Elle doutait de la régularité de sa conduite et s'effrayait de quelques-unes de ses relations. Mais ce qui l'affligeait plus que les dissipations de Reynold, c'était de voir que ce jeune homme, circonvenu par des amis dangereux, se mêlait à un groupe politique dont les opinions religieuses devenaient de justes titres suspects. Reynold inclinait vers le protestantisme. Il n'apostasiait pas, et peut-être n'eût-il jamais osé le faire, dans la crainte du courroux maternel; mais il séparait son âme de la foi catholique, et ses discours respiraient l'esprit de la réforme, tandis que ses vices grandissaient privés du frein qui longtemps les avait retenus.

L'ami qui avait causé dans l'esprit de Reynold ce changement dont s'affligeait la comtesse douairière était le général Ryswick.

Parvenu très-jeune à une situation enviable, riche encore en dépit

de ses folies, il avait tenté de former un parti religieux et politique à la cour de Vienne.

C'était un homme remuant, passionné, ardent à toutes choses, dont les vœux devenaient inflexibles.

Peut-être Ryswick n'eût-il jamais trahi une parole donnée, mais jamais non plus il n'avait pardonné une offense. On racontait ses duels comme autant de drames lugubres et il tirait vanité de son adresse à manier l'épée. Moins chevaleresque que spadassin, il inspirait aux hommes sérieux plus d'antipathie que de confiance. Cependant un groupe de jeunes gens dont les passions ne connaissaient point de règles, en avaient fait une sorte de héros d'aventures.

Ryswick dictait des arrêtés pour ce qui touchait aux affaires d'honneur, de mode et de littérature, car ce fut tenu à grand'joie de recevoir à ses soupers les hommes d'esprit et les artistes de Vienne. Un seul, et c'était celui dont la célébrité devenait la plus incontestable, avait décliné ses invitations et ses avances. C'était Luc d'Egra, l'ami de Carlo.

Mme de Haag, qui accusait dans son cœur Ryswick de donner à la

vie de Reynold une pente dangereuse, refusa constamment de le recevoir dans l'intimité. Cependant sa résistance aux souhaits de son fils n'empêcha point celui-ci de lui transmettre, un jour, la demande que le général lui faisait de la main d'Agnès. Celle-ci, consultée, repoussa l'offre de Ryswick avec une sorte d'épouvante. Reynold ne se tint pas pour battu; il avait toujours redouté de trouver dans le futur mari de sa sœur un censeur de sa conduite, et un homme disposé à lui demander des comptes. Or les dilapidations de Reynold de Haag avaient largement entamé la succession d'Agnès. Le frère prodigue, empruntant des sommes importantes sur les biens de sa sœur, en avait presque absorbé la valeur. La fantaisie d'un des juifs complaisants qui lui avaient fait leurs ducats pouvait, du jour au lendemain, déterminer la vente des terres et des bois.

(A suivre.)

MESDAMES—Le plus grand et le meilleur assortiment de porcelaine de Chine, verrerie, vaisselle et lampes, qui soit exhibé à Ottawa, est chez Shaw au "Crystal Hall," 63, rue Sparks.

18 octobre 1879.

SOMMAIRE.

LORD BEACONSFIELD ET SIR JOHN A. MACDONALD: Joseph Tassé. ECHOS DU JOUR. LA CHUTE DE LA CHAUDIÈRE: Benjamin Sulte. LE BAZAR NATIONAL. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. A TRAVERS OTTAWA. LÉGENDE.—POUR PARVENIR: J. T. Saint-Germain. PEUILLONS.—La Gouffre: Raoul de Navery. PETITE GAZETTE.

UN PARALLÈLE

Lord Beaconsfield et Sir John A. Macdonald.

Dans un discours que prononçait Disraeli, il y a quelques années, il faisait l'assertion hardie que l'Angleterre est une puissance asiatique dont le centre de gravité est à Calcutta. Pénétré de cette idée qui ne manque pas d'une certaine justesse, le chef Tory a remué mer et monde pour étendre l'influence anglaise et lui assurer une route libre et indépendante vers ses immenses possessions de l'Asie. C'est dans ce but qu'il a pris les mesures nécessaires pour contrôler la compagnie chargée d'administrer le canal de Suez—ce canal ouvert par un français de génie, M. de Lesseps, pour le plus grand profit de l'Angleterre; c'est dans ce but qu'il a acquis de la Turquie l'île de Chypre—cette île célèbre par ses souvenirs antiques et qui avait déjà été conquise par Richard Cœur de Lion au douzième siècle—c'est dans ce but qu'il a résisté aux empiétements du colosse russe—le plus grand ennemi du lion britannique—qui voudrait s'agrandir en orient non moins qu'en occident; c'est dans ce but encore que Disraeli a su ajouter à la couronne de Victoria une perle d'un prix inestimable—le glorieux titre d'Impératrice des Indes, qu'aucun des précédents de la reine n'avait jusqu'ici osé prendre.

Au commencement de cette étude, nous avons fait remarquer que Disraeli avait paru s'attacher dans sa carrière politique à personifier quelques-uns des héros de ses romans où à accomplir quelques-uns des hauts faits ou des projets plus ou moins audacieux qu'il leur prête. Cela est surtout vrai pour ce qui regarde l'Asie et l'Afrique—berceau de ses ancêtres—qu'il a visités avec le plus grand intérêt dans sa jeunesse, et au sujet desquels il a prodigué les plus riches descriptions comme les rêves les plus brillants dans les œuvres sorties d'une imagination véritablement orientale. Si l'on en doute, qu'on lise par exemple le langage qu'il fait tenir—il y a plus de trente ans—à l'émir Fakredin, dans son célèbre roman Tancred:

« Vous autres Anglais, votre devoir est d'exécuter en grand le coup de tête dont s'avisait jadis le Portugal. Vous feriez bien de quitter un petit pays qui ne vous a fait plus qu'un vase et magnifique empire. Que la reine d'Angleterre rassemble sa flotte, qu'elle y embarque ses troupes, son artillerie, sa cavalerie d'or et ses armes précieuses; qu'elle s'empare de toute sa cour et des principaux personnages de son royaume, elle transportera le siège de son gouvernement à Delhi; elle y trouverait une armée excellente et d'incalculables richesses. Je prendrai soin, quant à moi, de l'Asie-Mineure et de la Syrie, c'est par la Perse et les Arabes qu'on peut gouverner les Afghans. Nous reconstruirons l'Empire des Indes pour notre souverain, et nous lui assurerons la tuelle des rivages du Levant. Si elle veut, elle aura plus grand empire que le soleil ait jamais vu, sans compter que la nouvelle impérialité sera délivrée à jamais des ennemis et des tracassiers qui lui causent ses deux chambres ».

Il n'est guère un article de ce programme fantastique que lord Beaconsfield ait perdu de vue depuis qu'il est premier ministre. Comme le faisait remarquer tout récemment un écrivain français, s'il n'a pas emporté sa reine pour le pays du sandal et des diamants, il a fait venir des cipayes en Europe pour la défendre et il l'a proclamée Impératrice des Indes. Il a fait reconnaître sa suzeraineté sur l'Asie-Mineure, et s'il s'est privé d'Alexandrie pour ne pas se brouiller avec la France, il a remplacé Alexandrie par l'île de Chypre.

Dans une sphère bien moindre, il est vrai, le premier ministre canadien travaillant à ouvrir à la colonisation les vastes territoires du Nord-Ouest—appelés à recevoir plus tard des millions d'habitants et à modifier les conditions économiques du monde entier—il consacre son énergie à la construction du chemin de fer du Pacifique qui, une fois en opération, sera la route la plus courte, la plus directe, la plus libre entre l'Angleterre et les pays de l'Orient.

Aussi, si la mère-patrie comprend ses meilleurs intérêts, elle facilitera de toutes ses forces l'exécution de cette entreprise colossale. Non seulement ce chemin lui donnera une nouvelle route commerciale, mais elle sera en mesure de contrôler le commerce de l'Asie, de l'Australie et de l'Amérique du Sud. Elle sera en mesure de contrôler le commerce de l'Asie, de l'Australie et de l'Amérique du Sud. Elle sera en mesure de contrôler le commerce de l'Asie, de l'Australie et de l'Amérique du Sud.

vele communication avec l'Asie, mais il développera un vaste pays où pourra s'établir le surplus de sa population, qui trop souvent se dirige du côté des Etats-Unis, dont la politique ne saurait lui être sympathique. Quelques millions de piastres dépensés de cette façon lui seraient autrement profitables à l'Angleterre que les sommes fabuleuses qu'elle a englouties en expéditions ruineuses à la recherche du passage du Nord-Ouest, toujours dans le but de trouver la route la plus courte entre l'Asie et l'Europe.

On reprochait à sir Robert Peel—dit un biographe de Disraeli—d'être médiocrement aimable pour ses partisans et de réserver pour ses adversaires toutes ses avances, tout ce qu'il y avait en lui de bonne grâce naturelle. Les partisans de Disraeli ne sauraient lui faire le même reproche. Mais s'il a beaucoup d'égards pour les brebis de son troupeau, il ne ménage pas les brebis du voisin et ses sarcasmes—dont il manie l'art à un haut degré—tombent parfois de haut. C'est ce maître passé en raillerie qui a dit un jour, dans un de ses écrits: *A smile for a friend, a sneer for the world is the way to govern mankind*,—que l'on peut traduire comme suit: « Un sourire à ses amis, un sarcasme pour le monde: c'est ainsi qu'on gouverne le genre humain ».

Comme le chef des conservateurs anglais, sir John Macdonald sait se concilier l'affection et le dévouement de ses partisans. Il a pour eux en général des égards et des attentions qui manquent rarement leur effet. Il ne ménage pas ses adversaires au besoin, se tenant cependant presque toujours dans les bornes d'une raillerie fine et enjouée, évitant avec soin les colères stériles. Aussi, sa rare courtoisie, et ses bons procédés lui ont souvent attiré les sympathies d'antagonistes redoutables, qu'il a su transformer en amis dévoués.

Se serait cependant une profonde erreur de croire que sir John Macdonald n'excite pas des haines profondes dans le camp ennemi. En effet, personne n'a été attaqué avec plus d'acharnement par le parti libéral, qui ne saurait lui pardonner de lui avoir fermé si longtemps les avenues du pouvoir. On ne s'est pas contenté de lui reprocher ses fautes politiques, on a fouillé sa vie privée sans merci pour trouver des armes contre lui. Depuis trente ans—à l'exception de la période de l'adhésion éphémère de M. Brown avec le chef conservateur en vue d'établir la Confédération—il n'est guère paru un exemplaire du *Globe* où sir John Macdonald n'ait été point comme le Belzébuth du parti conservateur. Il ne lui a donc pas manqué de cet autre trait de ressemblance avec Disraeli qui prétend que, pour avoir beaucoup d'ennemis—que pour être *the best abused man in England*—il ne s'en porte pas plus mal. C'est à ce prix malheureusement que trop souvent s'achète la gloire.

On a pu voir que Disraeli a presque toujours rempli les hautes fonctions de chancelier de l'échiquier dans sa carrière ministérielle. La finance n'a jamais été pourtant le trait caractéristique de son talent et il est probablement inférieur sous ce rapport à M. Gladstone qui s'est acquis une réputation considérable par ses brillantes dissertations financières et ses réformes économiques. Disraeli s'est contenté d'ordinaire d'exposer la situation financière d'une façon fort brève, fort lucide, et une fois formé il a prononcé en trente-cinq minutes le discours sur le budget, auquel un ministre des finances consacrerait d'ordinaire plusieurs heures. Il laissait aux secrétaires de la trésorerie le soin de discuter et d'élucider les détails, se disant sans doute: *Dux sum et super arithmetician*.

Si la finance n'a pas beaucoup d'attraits pour lui, il entend l'art de la politique et l'histoire constitutionnelle de son pays mieux probablement qu'aucun de ses contemporains. Comme lui encore, sir John Macdonald excelle sous ce double rapport, plusieurs de ses discours et de ses mémoires accusant une connaissance du droit constitutionnel que peu d'hommes politiques de la mère-patrie possèdent au même degré.

Ni l'un ni l'autre ne sont à proprement parler de grands orateurs. Leur parole simple, facile et mordante est peut-être moins de l'éloquence que de l'action parlée. Cela n'empêche pas que les deux s'élevèrent parfois à la hauteur d'éloquence, cela n'empêche pas qu'ils saient mieux que personne, par l'effet de la parole, contrôler une chambre, la plier à leurs idées, à leurs sentiments, ce qui doit être l'un des plus beaux triomphes de l'art oratoire.

Comme succès d'éloquence, nous ne connaissons guère de plus remarquable que celui que remporta sir John Macdonald quand il amena par la seule force de son langage persuasif et entraînant la Chambre des communes à approuver le traité de Washington à une écrasante majorité. On sait que ce traité soulevait à cette époque la plus vive opposition dans le pays, bien que les résultats n'aient pas été aussi funestes qu'on l'appréhendait. La majorité parlementaire qui ratifia le traité se composait non-seulement de ses partisans, qui, pour un bon nombre, étaient d'abord récalcitrants, mais de plusieurs de ses adversaires qui avaient déjà violemment condamné cette convention comme sacrifiant les intérêts canadiens au profit des Etats-Unis.

Tous les deux entendirent aussi à un haut degré la stratégie parlementaire. Pas un de leurs adversaires ne saurait tirer parti avec autant d'adresse des ressources infinies de cet art difficile. Ils excellent à masquer leur jeu, à saisir le défaut de la cuirasse chez l'adversaire et à lui tendre des pièges auxquels il échappe rarement. Avec cela ils sont capables de prendre au besoin les décisions les plus hardies, les plus énergiques, d'opérer les évolutions les plus inattendues, les plus surprenantes, qui déroutent tous les calculs, tous les plans de l'ennemi. « Ce n'est pas tout », écrivait Disraeli dans son roman de *Vivian Grey*, « de gouverner les hommes, il faut encore les étonner ». Pas un politique ne pratique aujourd'hui avec plus de succès que Disraeli l'art d'étonner sur le grand théâtre de la politique impériale.

Le rapport du chemin de fer Great Western a été publié. Il accuse un déficit de plus de £10,000 sterling. La balance du crédit de l'année précédente réduit ce déficit à £6,000, qui sont portés au débit dans les comptes à venir. Le dividende des actions privilégiées est aussi porté au débit de l'année prochaine. Les directeurs ont confiance dans les opérations du trimestre qui commencent.

Le grand tort de M. Letellier est d'avoir allégué son autorité à l'endroit de la seule autorité que l'on doit reconnaître dans un gouvernement parlementaire, la responsabilité des ministres soumise par une majorité dans les Chambres. Il a opposé sa parole aux actes des représentants de la volonté des électeurs. En d'autres termes, il a commis un acte d'usurpation qu'il a augmenté à l'aide de sa plume en transformant une majorité à une majorité d'une voix.

Encore une nouvelle victoire pour le gouvernement. Après l'élection victorieuse de M. Barnard à la Colombie Britannique, nous pouvons enregistrer le succès de M. McLeod dans le comté de Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. Le parti conservateur a fait la lutte pourtant dans des conditions bien défavorables, car il avait deux candidats contre un libéral, ancien député du comté, et partisan lui-même de la protection. Les deux conservateurs ont rallié 1651 votes, tandis que le candidat libéral n'en a obtenu que 828. La majorité de M. McLeod qui est le frère du député défunt, est de 137 voix.

Evidemment, le nouveau tarif fonctionne très-mal. En voici une nouvelle preuve que nous trouvons dans un journal qui: « Depuis le 11 août, 1879, il a été importé directement du Japon en Canada, deux millions trois cent mille livres de thé. L'année dernière, pendant la même période, cette importation n'était que de deux cent mille livres; c'est une augmentation de mille pour cent ».

On dit que Clark Brown, le meurtrier de Winchester, va faire d'adieux à son pays. Il a été condamné à la prison à vie pour le meurtre de son frère. On dit qu'il a été condamné à la prison à vie pour le meurtre de son frère.

Le maire de la ville de Guelph, M. Howard, n'a plus rien à envier aux gloires de M. Letellier. Il a fait, lui aussi, et avec le même succès, son coup d'Etat municipal. Au début, tout le servit à merveille et la « crise » fut rondement menée. Le prétexte était spécieux, la victime digne de haine. Il s'agissait d'expulser du conseil un conservateur, M. Howard, libéral ardent, le déclara inéligible; il prétendait que M. Howard n'avait pas les qualités exigées par la loi. Et le procureur de la cité M. Donald Guthrie, M. P., était du même avis. Malgré l'opinion de ces deux fortes têtes, M. Gauban triompha devant les contribuables une seconde fois. Les portes du conseil restèrent cependant fermées: le maire

mettre de payer leur dette d'une façon aussi rapide? Nos voisins sont probablement le seul pays au monde qui diminue sa dette; les autres pays s'occupent plutôt de l'augmenter.

Les discours des ministres et de leurs amis ne comptent pas le déficit de \$700,000 qu'ils ont créé dans un an; ne paient pas la dette de \$3,000,000 qu'ils ont contractée, contrairement à leurs promesses; ne remettent pas dans le trésor les \$11,000,000 données à Hammond Gowen; les \$6,000,000 remboursés sans droit aux messieurs Hall; et les \$10,000,000 données au docteur McKay pour les « nutlocks »; et les \$6,000,000 jetées aux vains dans l'affaire des meubles de l'École Normale; les \$12,000,000 du « loop-line »; les \$150,000 de pertes occasionnées par l'emprunt de M. Langueleur.

Le *New York Times* publie d'excellents articles sur les affaires canadiennes. Voici ce qu'il pense de M. Letellier: « Le grand tort de M. Letellier est d'avoir allégué son autorité à l'endroit de la seule autorité que l'on doit reconnaître dans un gouvernement parlementaire, la responsabilité des ministres soumise par une majorité dans les Chambres. Il a opposé sa parole aux actes des représentants de la volonté des électeurs. En d'autres termes, il a commis un acte d'usurpation qu'il a augmenté à l'aide de sa plume en transformant une majorité à une majorité d'une voix ».

On ne peut résumer en moins de mots toute la vérité sur l'affaire Letellier.

Encore une nouvelle victoire pour le gouvernement. Après l'élection victorieuse de M. Barnard à la Colombie Britannique, nous pouvons enregistrer le succès de M. McLeod dans le comté de Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. Le parti conservateur a fait la lutte pourtant dans des conditions bien défavorables, car il avait deux candidats contre un libéral, ancien député du comté, et partisan lui-même de la protection. Les deux conservateurs ont rallié 1651 votes, tandis que le candidat libéral n'en a obtenu que 828. La majorité de M. McLeod qui est le frère du député défunt, est de 137 voix.

superstition comme en plusieurs autres, comme nous avons dit en d'autres lieux. Cela fait, le harangueur prend le plat et va jeter le petun au milieu de la Chaudière, et tout un grand cri tous ensemble. Ces pauvres gens sont si superstitieux qu'ils ne croiraient pas faire bon voyage s'ils n'avaient fait cette cérémonie en ce lieu, d'autant que leurs ennemis les attendent à ce passage, n'osant pas aller plus avant à cause des mauvais chemins, et les surprennent là: ce qu'ils ont quelques fois fait.

Avec la moitié moins que cela, en Europe, l'imagination populaire a créé des légendes, qu'à leur tour les poètes et les conteurs habiles ont embellies et que les générations se passent les unes aux autres en se succédant.

Des souvenirs que devait rappeler la Chaudière à la mémoire des tribus indiennes attirées sur ses bords, il ne reste rien de précis. Je ne crois pas même qu'on ait songé à lui appliquer l'histoire de la femme vêtue de blanc qui flotte au devant des canots des jeunes guerriers poursuivis de près par l'ennemi—vous savez ces canots qui franchissent la cataracte sans chavirer, ni plonger, ni embourber une lame, à cause de la dame blanche, tout simplement.

A défaut de récits « certains » nous avons la connaissance des mœurs des Sauvages; nous avons ce que Champlain dit de la Chaudière, et, considérant la situation géographique de l'endroit par rapport à l'ensemble de la rivière, il est pas difficile de se le représenter comme un site fameux au temps jadis, parfois témoin de scènes de la vie du chasseur et de l'aventurier, mais plus souvent ensanglanté par la guerre et la férocité de l'Iroquois.

Tous les points de repère des tribus nomades, tous les lieux rendus historiques bien avant qu'il y eût une histoire écrite pour eux, deviennent les centres de la civilisation. La forme physique d'un pays s'impose. Il faut bâtir nos villes où l'Indien réunissait ses cabanes; il faut ouvrir des canaux où il « faisait portage »; il faut tracer nos chemins de fer dans les sentiers qu'il parcourait.

Ainsi, Hull, Ottawa, ont surgi de chaque côté de la Chaudière. Et, chose étrange, les horreurs de la guerre indienne se sont renouvelées parmi les colons blancs fixés sur ce beau sol.

Les Iroquois étaient à peine retirés entre les combats d'hommes s'y livraient. Se disputant les uns les autres un passage quelconque paraît être l'ambition des races humaines—comme aussi celle des animaux. Sur les charpenes mal assises qui enjambent les précipices de la Chaudière, des êtres soi-disant raisonnables se penchaient à la gorge, et selon la coutume antique, on criait malheur aux vaincus! à l'aspect de leurs corps tombant en tournoyant dans l'abîme où ils s'engloutissaient. Irlandais et Canadiens ont éprouvé les émotions de ces luttes inconcevables. Joseph Bonferrand y a fait sa réputation d'athlète invincible. Qui de nous, en écoutant les récits des vieux voyageurs, ne s'est pas représenté ce personnage quasi légendaire lançant par la fenêtre de la taverne indiquée dans la gravure de Bonchette, de rudes Chénéaux que la Chaudière dévorait un par un, à mesure qu'ils atteignaient ses froids courroucés—on encore lorsque, barrant à lui seul le premier pont de fil de chanvre, vaillant entre le ciel et l'eau, il empoignait ses ennemis et les précipitait dans l'épouvantable torrent placé sous ses pieds, qui les entraînaient au loin avant de s'ouvrir pour les faire disparaître.

Telle est, en substance, la légende de la Chaudière. Viennent un écrivain porté plus que nous au merveilleux, il tirera de belles choses de ce gouffre taillé pour plaire à l'imagination.

« C'est le fond qui manque le moins », a dit un poète. Et, justement, le fond... de la rivière, est ici une curiosité assez rare. On dit qu'il est rempli de cavernes et que les eaux se débordent au lit de l'Ottawa par des passages souterrains. Il ne s'agit que d'y aller voir. En attendant, Jules Verne ou quelque autre « explorateur » de son école, je vous laisse à penser que cela doit être. Est-ce la demeure des maudits algoquinis?

LE BAZAR NATIONAL. Liste des personnes qui ont gagné les articles au Bazar de l'Exposition.

Un Album photographique, donné par Mgr Lafèche, gagnés par M. P. Baskerville, Ottawa. Portrait de Mgr Taschereau, la bleue à l'huile, donné par l'Université Laval, gagné par Mme Evariste Gélinais, Ottawa.

Bouquets d'autel, donné par les Ursulines de Québec, gagnés par Mgr Duhamel, Ottawa. Mort de Pie IX, médaillon, donné par le collège Sainte-Marie, Montréal, gagné par le collège Saint-Joseph, Ottawa.

Chromo, portrait de Pie IX, donné par l'Hôpital-Général, Québec, gagné par M. A. Champagne, Ottawa. Bas-relief, Apôtre se de Pie IX, donné par le chanoine Moreau, Montréal, gagné par M. Jas. Finn, Ottawa.

Un sachet en cuir, donné par L. J. Casault, gagné par M. Pelletier, Québec. Une montre d'argent, donnée par M. Antoine Champagne, gagnée par M. Moffat, Ottawa.

Fleurs artificielles sous globe, données par Thomas Arceveau, gagnées par Mme L. O. David, Montréal. Un huilier en argent, donné par Eugène Dupuis, gagné par Mme S. Drépeau, Ottawa.

Un caout d'écorce, donné par M. Antoine Champagne, gagné par M. Rajotte, Ottawa. Un étendoir, donné par M. Joseph Vincent, gagné par Mme S. Benoit, Ottawa.

Un petit portrait de l'honorable A. Mackenzie, donné par M. J. Samson, gagné par Mme E. Gélinais, Ottawa. Service à thé en porcelaine, donné par M. J. A. Genand, gagné par M. Trépanier, Ottawa.

Chromos—paysages champêtres, données par le collège d'Ottawa, gagnés par M. J. Housell, Ottawa. Un reliquaire, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. D. Dufresne, Trois-Rivières.

Horloge française, donnée par le collège d'Ottawa, gagnée par Mlle Emma Bassé, Montréal. Un morceau de musique, donné par Mme Duplessis, gagnés par M. E. G. Lavender, Ottawa.

Porte-cigarières—fantaisie chinoise argentine, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. J. A. Pinaril, Ottawa. Une demi-douzaine de chemises blanches, données par M. P. C. Auclair, gagnées par le Rév. Ph. Rheaull, Trois-Rivières.

Chromos—voyages avant et après le mariage, donné par l'honorable R. Wilmot, gagnés par M. Eug. L. Chevrier, Ottawa. Porte-cigarières—fantaisie chinoise bronzée, donné par le collège d'Ottawa, gagné par M. Honoré Charlebois, Ottawa.

Vie de Sainte-Elizabeth de Hongrie—Montalembert, donnée par Mgr Taschereau, gagnée par M. J. A. Bélanger, Ottawa. Enfant-Jésus, figure en cire, donné par l'Hôpital-général, Montréal, gagné par M. Nap. Boulet, Ottawa.

Un de croquet, donné par M. J. R. Esmonde, gagné par M. F. R. E. Campeau, Ottawa. Toilette de baptême, donnée par la Congrégation de Montréal, gagnée par Mme P. Albert, Ottawa.

Un flûtin, donné par le Dr C. A. Martin, gagné par le Rév. O. Sauvé, Ottawa. Un fautenil, donné par un ami, gagné par M. A. E. Cormier, Aylmer. Un concertina, donné par M. A. D. Richard, gagné par M. A. Fissault, Ottawa.

Une table de couture, donnée par M. Z. Dorion, gagné par M. J. Rattey, Ottawa. Une boîte à tabac, donnée par M. J. Barbeau, gagnée par M. L. J. Casault, Ottawa. Une boîte à tabac, donnée par M. J. Barbe, gagné par M. Pierre Samuel Gadotte, Ottawa.

Une boîte à tabac, donnée par M. J. Barbeau, gagné par M. A. Lévesque, Ottawa. Un petit bateau à vapeur, donné par M. J. Arlial, gagné par M. H. A. Fissault, Ottawa.

Un miroir et un peigne, donnés par M. J. Christie, gagnés par M. Thibault, Ottawa. Une tresse de cheveux, donnée par M. A. E. Gendreau, gagnée par Mme P. S. Poirier, Ottawa.

Une console, donnée par Mme J. Bourget, gagnée par M. Benjamin Sulte, Ottawa. Un furet, donné par un ami, gagné par M. Louis Coursolle, Ottawa.

Une poupée, donnée par un ami, gagnée par M. F. R. E. Campeau, Ottawa. Une cage et un serin, donnés par Mme Lecourt et C. Béland, gagnés par M. E. Daniel, Grenville.

Un service à la crème, donné par M. Jos. Boyden, gagné par M. Jabb Duhamel, Ottawa. Pantoufles, données par M. T. Falard, gagnées par M. Joseph Charles Bettez, Ottawa.

Un habitement d'enfant, donné par M. Holbrook, gagné par M. R. Stecker, Ottawa. Un habitement d'enfant, donné par un ami, gagné par M. A. Champagne, Ottawa.

La garniture la plus nouvelle pour les paletots de draps et de soie est le LIÈVRE ARGENTÉ. La presse l'appareau du poil de renard argenté et ne coûte pas le dixième du prix.

J'ai acheté un lot considérable de peaux et je puis faire tailler, à deux heures d'avis, des garnitures de largeur désignée.

R. J. DEVLIN. DES PROPOSITIONS seront reçues par le sousigné jusqu'à midi.

SAMEDI PROCHAIN, Le 25 octobre 1879. pour l'achat de l'intérêt de la corporation d'Ottawa dans le bail passé avec le gouvernement, pour la location des lots de quai Nos. 5, 6 et 7, faisant face au côté est du bassin du Canal.

Par ordre, ROBERT SUITEES, Ingénieur de la cité, Bureau de l'ingénieur de la cité, Ottawa, 21 oct 1879.

Un habitement d'enfant, donné par un ami, gagné par M. A. Champagne, Ottawa. Une cage et un serin, donnés par Mme Lecourt et C. Béland, gagnés par M. E. Daniel, Grenville.

Un service à la crème, donné par M. Jos. Boyden, gagné par M. Jabb Duhamel, Ottawa. Pantoufles, données par M. T. Falard, gagnées par M. Joseph Charles Bettez, Ottawa.

Kearns & Ryan

Nos. 49 et 51
RUE RIDEAU.
NOUVEAUTÉS, NOUVEAUTÉS,
Soies, Satins, Etouffés à Robes, Garnitures,
Rubans.
Draps, Tweeds, Couvertures en laine, Tapis.
SPÉCIALITÉS.—MODISTÈRE.
CONFECTION DE ROBES,
DÉPARTEMENT DE TAILLEUR.
Ottawa, 20 octobre 1879.

Servicé Télégraphique.

ÉTATS-UNIS.

Emigration.—Ambassadeur étranger.—Le sége.—Le commerce de grains.
New-York, 24.—Daniel Newbar, un des cultivateurs anglais qui sont allés au Texas, est revenu ici, avec sa famille, complètement dégoûté des agents d'émigration et des aventuriers qui spéculent sur les terres.
George F. Slosson et Jacob Schaeffer ont commencé une partie de billard de 3,000 points pour un enjeu de \$4,000. Jusqu'à présent, les paris sont en faveur de Schaeffer.
Washington, 24.—Le secrétaire Evars a eu aujourd'hui une longue conférence avec le président au sujet des ambassades étrangères. Ils ont décidé de ne faire des nominations qu'à l'approche de la réunion du Congrès.
Detroit, 24.—Il y a eu, hier, une forte tempête. Le vent soufflait du nord et il neigeait.
Le comité conjoint des chemins de fer a décidé qu'à partir du 10 novembre prochain, le prix du transport du grain sur les trains allant à l'est, serait augmenté de 5 cts. par tonne.

EUROPE.

La situation ne complique.—Le comité d'émigration.
Londres, 24.—La Gazette de Cologne qui reçoit ses inspirations de la Prusse, parle d'une importante communication faite par Bismarck au conseil fédéral. Il lui a soumis deux protocoles dressés à Vienne, en présence de l'empereur François Joseph et pourvoyant à une alliance offensive et défensive entre l'Autriche, l'Allemagne et la Hongrie. "Quant à moi, aurait dit Bismarck, cette alliance me semble tellement nécessaire que si l'empereur refuse de signer ce traité, je rentre immédiatement dans la vie privée." L'empereur a signé en protestant que cette mesure était inopportune.
Le discours de lord Salisbury soulève une grande indignation à Saint-Petersbourg. Schouvaloff a des instructions précises de rester en Angleterre jusqu'à ce que lord Beaconsfield ait prononcé au banquet du lord maire. Si ce discours est dans le même ton que celui de lord Salisbury, l'ambassadeur devra quitter immédiatement l'Angleterre. La situation devient de plus en plus grave.
On calcule que l'Angleterre a besoin de 17,000,000 minois de grains étrangers.
Le conseil privé a discuté aujourd'hui la question de l'Afghanistan. Il a été décidé de maintenir dans le pays un fort contingent de troupes anglaises et indigènes.
On croit que le parlement se réunira au mois de décembre.
On se refuse à croire la nouvelle de la réduction de l'armée russe.
Paris, 24.—La Banque de France a augmenté d'un pour cent le taux de l'escompte.

CANADA.

Election au Cap Breton.—Bataille impopulaire.—Nouveaux journaux.—L'émigration.
North Sydney, C. B., 23.—M. McLeod, candidat conservateur, a été élu par 137 voix de majorité sur ses deux adversaires, MM. McKay et Dodd.
Voici le relevé du scrutin :
McLeod, McKay, Dodd.
Cove Bay..... 20 56 30
Glace Bay..... 27 46 83
Loch Lomond..... 9 22 11
North Sydney..... 8 55 67
Sydney Mines..... 28 50 26
Sydney, No. 1..... 20 62 62
Sydney, No. 2..... 47 63 27
Sydney, No. 3..... 48 47 46
Louisbourg..... 47 38 114
Longar..... 45 37 13
Boulevardie..... 55 26 10
Linn, No. 3..... 95 24 111
Ball's Creek..... 30 34 23
Letch's Creek..... 33 37 44
Big Pond..... 64 5 49
Boisdale..... 19 15 33
Trout Brook..... 99 30 34
East Bay, côté nord..... 11 50 0
East Bay, côté sud..... 23 3 64
Catalone..... 84 20 6
Grand Mira..... 64 5 17
Manadien..... 24 15 20
Gaharns, Sect. 1..... 13 67 5
Gaharns, Sect. 2..... 56 11 3
965 878 686
Majorité pour McLeod..... 137

Halifax, 24.—M. Kerr, inspecteur des douanes, a opéré une saisie importante de marchandises américaines à Harton Landing, comté de King.

Le premier numéro de l'*Evening Mail*, journal conservateur, a paru hier. C'est un journal très soigné et qui semble appelé à réussir.

Québec, 24.—L'honorable M. Langevin était très souffrant hier. Il ne retournera pas à Ottawa avant la semaine prochaine.

L'*Eclair* et le *Mercury* ne tarissent pas en invectives contre MM. Chauveau et Paquet, et conseillent à M. Joly de demander immédiatement la dissolution.

Montréal, 24.—Le jury a rendu un verdict de culpabilité dans l'affaire de

Robert McPherson, auteur d'écrits diffamatoires publiés dans le journal *City Life*.

Son honneur le juge McKay rendra jugement demain dans la cause des orangistes, Grant vs. Beaudry.

Un grand incendie a eu lieu hier, au village Saint-Jean-Baptiste. Une dizaine de maisons ont été entièrement détruites et 45 familles se trouvent sans abri.

M. W. Kerr, avocat de sir Francis Hincks, demande un nouveau procès. La banque des Marchands a déclaré un dividende de 3 pour cent.

Saint-Jean, N. B., 24.—On a reconstruit presque toutes les maisons détruites par le récent cyclone à Bouctouche.

M. Girouard, M. P. pour Kent, et plusieurs notables du comté s'occupent de faire établir un service de vapeurs entre l'île du Prince-Edouard et Richibouctou, lorsque le chemin de fer du nord de Kent sera terminé.

Belleville 24.—Hier, un jeune homme du nom de Teal a été grièvement blessé d'un coup de revolver tiré par une femme de mauvaise vie nommée Ellis. On ne croit pas qu'il en revienne. La femme est arrêtée.

Pembroke, 24.—On dit que les nouveaux propriétaires du chemin de fer du Canada Central sont décidés à transporter le bois pour le même prix que coûte la descente par eau. Ce serait à un grand avantage pour les scieries de Pembroke, où l'on dit qu'une maison importante va construire un grand moulin à scie.

A TRAVERS OTTAWA.
—Hier soir, il est tombé quelques flocons de neige.
—Demain, il y aura réunion du comité du feu et de l'éclairage.
—On dit que la musique de la cité va se réorganiser.
—L'honorable M. Masson est arrivé hier.

—Hier, la société de bienveillance des pompiers s'est réunie. Le rapport du trésorier accuse un encaisse de \$1,110.47.
—Les cadets du collège d'Ottawa ont fait l'exercice hier, dans la cour du collège. Ils s'en acquittent fort bien. Ils doivent parader mardi prochain, musique en tête.

—Plusieurs officiers volontaires se sont activement préparés au concours de tir qui doit avoir lieu demain sous les auspices du gouverneur-général. On croit que ce concours sera une brillante affaire.

—Un M. M. Thick, d'Aylmer, a inventé une machine à couvrir les œufs. Elle fonctionne très-bien et les poulets issus de ce générateur artificiel sont parfaitement constitués et bien portants.

—Le chemin de fer de Credit Valley est presque terminé de Toronto à Galt. Le retard est dû à ce que le pont de fer, près de Galt, n'est pas encore achevé.

—On dit que la compagnie du chemin de fer du Canada Central va établir un train express qui partira de Brockville pour Ottawa à l'arrivée du train du Grand-Tronc dans la première de ces villes.

—La nommée Shaver dont nous avons mentionné l'arrestation hier, a été envoyée à Brockville où elle a commis, paraît-il, certains vols et où elle sera jugée.

—Ottawa avait hier la visite de deux gibiers de prison qui viennent de passer cinq ans au pénitencier. La police leur a conseillé de prendre le train de l'après-midi, ce qu'ils ont prudemment fait.

—Hier soir, à la demande des autorités de Montréal la police a arrêté une femme nommée Emilie Jean, condamnée récemment à une forte amende qu'elle n'a pas payée, pour avoir vendu de la biisson sans licence.

—Son Excellence le gouverneur-général, accompagné du comte de Grosvenor, fils du duc de Westminster, du major de l'honorable M. Bagot, A.D.C., et du Dr Grant, s'est rendu avant-hier à Green's Creek. On trouve, dans cette localité, beaucoup de poissons fossiles et l'objet de l'excursion était de recueillir des curiosités géologiques.

—Le drame les *Pauvres de Paris* par M. Augustin Laperrière, de cette ville, vient d'être joué avec succès par les amateurs de Lévis, après avoir obtenu le même honneur à Québec. On nous dit qu'il est mis actuellement en répétition par les amateurs de l'Union Allée, à Mont réal, qui le joueront à la réunion annuelle de l'Union des commis-marchands, le 25 novembre prochain.

—Mercredi dernier, son honneur le maire, accompagné de son honneur le juge Ross et de plusieurs de nos principaux citoyens, a inspecté le corps de police. On sait que, depuis quelque temps, nos hommes de police suivent un cours d'instruction militaire, sous la direction du sergent Lambkin. Leur tenue est excellente. Aussi son honneur le maire a-t-il sincèrement félicité leur chef M. Sherwood.

—La clôture du bazar de l'Institut a eu lieu hier soir. Ce bazar a eu un succès fort satisfaisant. Les dames qui en ont eu la direction méritent nos plus vifs éloges pour le zèle et le patriotisme dont elles ont fait preuve de concert avec plusieurs des officiers de l'Institut. Le terrain et le billard n'ont pas encore été mis au tirage, le nombre des billets vendus n'étant pas assez considérable.

—Hier, à la salle publique de M. Rowe, il y a eu une nombreuse réunion de conservateurs, dans le but d'organiser le grand banquet offert aux ministres fédéraux. Après quel-

ques pourparlers, le comité exécutif suivant a été nommé :

MM. J. M. Currier, M. P. Jos. Tassé, M. P. Baskerville, M. P. W. G. Perley, P. C. Auclair, l'échevin Merrill, C. Gagné, W. Mackay, George Wilson, W. Stubbs, l'hon. James Skead, R. W. Cruick, C. Mages, Dr Grant, W. J. Campbell, F. Clomow, Dr O'Connor, Dr. Whiteford, A. Rowe, H. Cluff, K. Arnold, F. Bysche, W. Kavanagh, E. C. Barber, C. H. Mackintosh, T. Patterson, T. Birkeitt, les échevins McRae, Stewart et Coleman, Jos. R. Esmond, W. Cowan, T. W. Currier, J. G. Blyth, col. Egleson, H. Meadows, P. Chabot, John Heney, P. Conway, W. McCaffrey, W. Howe, Hiram Robinson, l'échevin Lauzon, le capitaine Bowe, A. D. Richard, l'échevin Clancy, W. O. McKay, P. Marier et E. G. Laverdure.

Les messieurs dont les noms suivent ont été adjoints au comité : John Rochester, M. P., A. Stewart, McLeod Stewart, W. G. Monk, M. P. P., Dr Beatty, William Mosgrove, pour le comté de Carleton. MM. R. Cummings, Z. Helmer, A. J. Baker, J. O'Doherty, M. K. Dickinson et H. Robillard pour le comté de Russell. MM. A. Wright, M. P., Dr. Duhamel, M. P. P., W. R. Thistle, C. Leduc, W. McKean, Wright, Dr C. Church, H. McLean, préfet, pour le comté d'Ottawa.

Il a été décidé de garantir un fonds de \$1,200 pour couvrir les dépenses de la démonstration. Séance tenante, \$650 ont été souscrites.

Le comité exécutif se réunira de nouveau, lundi prochain. Le banquet aura lieu le 27 novembre et aura un plein succès.

COUR DE POLICE.

[M. O'Gara, J.P.],
Vendredi, 23 oct.
George Taylor, ivresse et désordre; \$2 d'amende et \$1 de frais.
T. Condall, pour avoir tenu des voitures de louage sans licence; cause ajournée.
W. Quinn, même offense; cause ajournée.

J. B. Quevillon et Onésime Jolicoeur, pour avoir tenu des voitures de louage sans licence; cause ajournée.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 pour cent à toute personne qui nous enverra cinq abonnements payés d'avance à l'édition quotidienne ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratis à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

PETITE GAZETTE.
—Illuminateurs et abat-jour, seulement 50c. chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.
—Lampes pour 10 cts., chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.
—Assiettes à thé champêtres, seulement 70c. la douzaine chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—PRENEZ GARDE.—L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza ne peuvent s'acheter que chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Services de chambre à coucher, seulement \$100, chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Cirage "Nubian" à l'épreuve de l'eau. Nulle brosse requise. Garde son éclat durant toute une semaine. JAS. BUCHANAN, 70, rue Rideau, 7 octobre 1879.

—Gardez-vous contre les imitations. L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza sont vendus seulement par Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Lampes en verre complètes avec bec en bronze illuminateur, et abat-jour pour \$1.00 chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Assiettes à dîner champêtres, de 8 pouces, \$1.00 la douzaine, chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—La meilleure huile de charbon américaine, 180 degrés, à l'épreuve du feu, se trouve seulement chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

MARCHANDISES SÈCHES

Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. lan.

SERVANTE DEMANDÉE.

Une bonne servante canadienne-française, bien recommandée et pouvant faire les travaux ordinaires d'une famille avec l'aide de sa maîtresse, trouverait une place avantageuse en s'adressant au bureau de ce journal, d'ici à mardi prochain.



ILLUMINATION au CRYSTAL
—
BECS DE LAMPE BONANZA
La meilleure lumière de l'Univers.
Plus de rupture de cheminées de lampes.
Plus de cheminées !
Plus de fumée !
Donne autant de lumière que deux becs ordinaires.
S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET CIE.
Seuls Agents, 63 rue Sparks,
Ottawa, 7 octobre 1879.

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS, OTTAWA.

J. A. COUIN,
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 29 octobre 1879. lan.

"HOME, SWEET HOME."
Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 94 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Mariale.—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT
Rabais EXTRAORDINAIRE

Etouffés à robes.
Cordés "New Empress"..... 13 Cts.
Tweeds "New Grampian"..... 16 Cts.
Nouveau drap "Heathern"..... 22 Cts.

Tres à la mode
Nouveau drap français..... 33 Cts.
Nouvelle serge mélangée..... 25 Cts.
Nouvelle serge étamine..... 35 Cts.

MESDAMES,
Allez chez STITT et Cie. pour les etouffés à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés
Nouvelle brocatelle Lyonnaise, de... 35 à 75c
Nouveau Tweed, fabrique domestique, de 30 à 50 cents.

Les etouffés ci-dessus sont très à la mode quand on sait bien les combiner et font réellement un très beau costume.

Veloutine.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocatelle.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreaute.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine cordée.
Allez chez Stitt et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.
Mesdames, allez chez Stitt et Cie. pour les manteaux, ulsters, etc.

Modés.
Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez
STITT ET CIE.
53 et 55 RUE SPARKS.
Ottawa, 9 octobre 1879.—6 août lan.

Wm HOWE.

293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier,
Tapissier, etc.

Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. lan.

O'DOHERTY et Cie.
110 RUE SPA KS
(Autrefois Bryson.)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et ulsters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.
O'DOHERTY et Cie.
110 Rue Sparks,
Ottawa, 2 oct. 1879.

Contrat pour le transport des Malles.
DES SOUMISSIONS adressées au Maître général des postes, aux bureaux d'Ottawa jusqu'à midi le VENDREDI, 7 NOVEMBRE 1879, pour le transport des malles de Sa Majesté, aux termes d'un contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour, entre Dunrobin et South March, à dater du 1er janvier prochain.

Le transport sera fait à cheval ou dans un véhicule convenable, par le bureau de poste de March, en allant et par la route directe, en revenant.

Les malles quitteront South March les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine aussitôt que possible après l'arrivée de la malle d'Ottawa, et le trajet jusqu'à Dunrobin, et retour, devra être fait en trois heures et trois quarts.

On pourra examiner des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, et se procurer des blancs de soumission aux bureaux de poste de Dunrobin, March et South March et au bureau du sousigné.

T. P. FRENCH, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Bureaux de Poste, Ottawa, le 9 octobre 1879. lan.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.
DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et endossées, "Soumission pour un appareil de chauffage," seront reçues à ce bureau jusqu'à MÉRCREDI, le 29 courant, pour la construction d'un appareil de chauffage à la banque d'épargne de Saint-Jean, N.-B.

On peut voir les plans, devis, etc., et se procurer tous les renseignements chez l'ingénieur, au bureau de vérification, Montréal, au bureau de McKean et Fairweather, architectes, Saint-Jean N.-B., au bureau de M. S. Howe, auditeur, Halifax, et à ce département, et le après samedi, 11 courant.

Aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est conforme aux blancs imprimés et, dans le cas où des conditions seraient soumission, la signature, la profession et le lieu de résidence de chacun des associés devront être clairement indiqués. Chaque soumission devra porter les signatures de deux personnes solvables, résidant en Canada, et qui se porteront cautions de la bonne exécution du contrat.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune autre.

Par ordre, S. CHAPLEAU, Secrétaire, Dépt. des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, 9 octobre 1879.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de
BRYSON & Cie.
150 Rue SPARKS.

Ottawa, 2 octobre 1879.—23—25 lan.

NOUVELLES MARCHANDISES!
Nouvelles marchandises dans tous les départements.
L'ENSEIGNE DU LION D'OR
EST
LE LION D'OR
D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,
508—Rue Sussex, 508
Ottawa, 26 septembre 1879.

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN!

Etouffés à Robes de toutes les nuances et qualités. Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellentes marchandises. Fils de toutes variétés. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons Winceys, de 5 à 18 centins.

NOTE.—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux CORSETS CROMPTON.
Chaque département est complet et les prix sont le plus bas possible, comme à l'ordinaire.

FLANAGAN,
137 RUE SPARKS.
Ottawa, 10 octobre 1879.—29 J.—3 lan.

Importations directes.
EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL, EN VENTE CHEZ
BASKERVILLE ET FRERES,
97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIÈRE, OTTAWA.

Les prix sont des plus réduits.
Aussi, Lard, Poisson, Boure, Œufs, Balais, Sexus, Allumettes, Laveuses, Cordes à lits, Pipes, Cigares, Tabac, Savon de Toilette, Chandelle de balaine et de suif. Les négociants, hôteliers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assortiment. La pleine valeur garantie.

Vêtements à la dernière mode.
Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Écossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,
Ottawa, 30 juillet 1879 133 Rue Sparks.

D. CHISHOLM annonce respectueusement aux Dames d'Ottawa et des alentours : que samedi prochain
Le 4 OCTOBRE 1879,
Son stock assorti de toutes les marchandises du dernier goût.
Une visite est sollicitée.

D. CHISHOLM.
Ottawa, 4 octobre 1879.—17 J. lan.

MANUFACTURE DE GANTS
DE LA
ite d'Ottawa.
MITSUBISHI GANTS faits à la mode. Gants et Mitaines de chambré (Kid). Gants et Mitaines en peau de veau. Gants et Mitaines en peau de chevreau. Gants et Mitaines de toute espèce, de première classe et à bon marché. La coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blachford,
Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.
Ottawa, 3 septembre 1878 lan.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de
BRYSON & Cie.
150 Rue SPARKS.

Ottawa, 2 octobre 1879.—23—25 lan.

NOUVELLES MARCHANDISES!
Nouvelles marchandises dans tous les départements.
L'ENSEIGNE DU LION D'OR
EST
LE LION D'OR
D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,
508—Rue Sussex, 508
Ottawa, 26 septembre 1879.

NOUVELLES MARCHANDISES!
Nouvelles marchandises dans tous les départements.
L'ENSEIGNE DU LION D'OR
EST
LE LION D'OR
D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.

R. McMORRAN,
508—Rue Sussex, 508
Ottawa, 26 septembre 1879.

R. McMORRAN,
508—Rue Sussex, 508
Ottawa, 26 septembre 1879.

FEUILLETON
POUR
PARVENIR.

LÉGENDE
PAR
J. T. DE SAINT-GERMAIN
(SUIVRE TARDIV.)

XVI
Madame de Hautmanoir commençait à se réjouir, et il y avait de quoi. C'était bien quelque chose de devenir le secrétaire des commandements d'une belle princesse russe, qui possédait dans les environs d'Oracovic un palais et un parc plus beaux que Versailles. C'était un vrai conte de fées. Les honoriaires devaient être en rapport avec un poste aussi élevé, et il y avait loin de là aux bureaux d'un banquier.

Dans cette déroute financière on n'avait laissé que quelques plumes et un peu de considération, une misère: rien n'était perdu, puisque le projet d'association avait été rompu, lors de l'ouverture du fameux coffre-fort, objet de tant d'espérances. Tout était donc pour le mieux, et on avait encore des ressources suffisantes pour paraître avec éclat devant la plus haute aristocratie de l'Europe.

Madame de Hautmanoir fut admise à présenter elle-même ses respects à la princesse Mirobolska. Elle fit antichambre en compagnie d'un grand nombre de fournisseurs; et, comme elle fournissait elle-même un secrétaire, elle fut traitée avec aussi peu de considération qu'une couturière; elle en conçut un grand respect pour une personne qui avait le droit d'être si impertinente. Elle était tellement ignorante des habitudes de la véritable aristocratie, ce suprême asile de la politesse et de l'affabilité, qu'elle prenait de la hauteur pour de la véritable grandeur.

Madame Olympia devait s'arrêter à Bade, où elle avait donné rendez-vous à quelques amis. Il fut convenu que Maxime, huit jours après le départ de la princesse, irait la rejoindre et se mettre à sa disposition à Bade, à l'hôtel de la Conversation, pour aller de là s'installer dans le palais des merveilleux.

Madame de Hautmanoir, qui, avec une tendresse peu éclairée, avait suivi pas à pas son fils Maxime dans ses divers essais, pensa qu'elle devait cette fois le laisser voler de ses propres ailes; d'autant plus que la princesse ne lui avait pas proposé, comme le Sphinx l'avait peut-être espéré, une place de dame d'honneur dans son palais.

Ce ne fut pas sans quelques regrets qu'elle lui prépara un splendide trousseau. Elle crut devoir, par précaution, y joindre un habit de cour auquel s'adaptait parfaitement l'épée toujours vierge dont on avait fait l'acquisition à l'intention de l'École polytechnique. C'était un ingénieux moyen d'en tirer parti. Elle aurait bien voulu être témoin des magnificences qu'elle rêvait dans le palais de la princesse; mais il fallut y renoncer. Elle trouva d'ailleurs dans ce prompt départ le moyen d'épargner à son fils les ridicules chances des actionnaires du Macadam solidifié.

Enfin, le dernier des Hautmanoir, équipé, tout à neuf, la bourse bien garnie, après avoir reçu les suprêmes conseils du Sphinx, et avoir pris congé de ses amis et notamment du club des excentriques, qui voulait lui faire la conduite aux flambeaux, Maxime se trouva un soir à l'embarcadere du chemin de Strasbourg, et prit un billet de premières pour Bade, la gracieuse reine des eaux allemandes.

XVII
DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE
Celui qui ne souffre que d'une indifférence ou d'une perfidie peut encore être heureux s'il n'a rien sur la conscience; mais il faut plaindre surtout celui qui justifie par une faute les rigueurs de la destinée.

Paul aurait encore pu supporter d'être oublié par la jeune fille qu'il avait rencontrée pour la première fois à la station des Eglantines. La fortune qu'on supposait à cette héritière devait d'ailleurs mettre obstacle à ses prétentions. Il aurait mis sur le compte de sa nouveauté, ou peut-être de sa coquetterie, le plaisir qu'elle avait témoigné à le revoir; il aurait gardé le souvenir de ces entretiens sous les yeux de sa mère, comme une aimable vision de sa jeunesse. — Mais, hélas! il avait manqué de générosité, il avait vu deux larmes couler par sa faute sur le visage innocent qui reflétait d'ordinaire la sérénité et la joie. Il se sentait coupable; c'est pourquoi il était cette fois tout à fait malheureux. Il n'avait plus même le droit de demander pardon, et il avait rompu lui-même le dernier lien qui l'attachait à la douce Margot.

FERRONNERIES
A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de

FERRONNERIES
à meilleur marché que tous les autres magasins de la ville, à notre

MEILLEUR ETABLISSEMENT
McDougal & Cozier,
ENSEIGNE DE LA
GROSSE TARIÈRE
Rue Sussex.
Ottawa, 26 décembre 1878. Jan.

ACHÉTEZ
Ce qu'il y a de mieux!
C'est le poêle qu'on appelle
"THE RADIANT HOME COAL STOVE."
On ne le trouve qu'chez
M. ESMONDE,
RUE SPARKS.
Ottawa, 12 sept. 1879

E. G. LAVERDURE,
Plombier, Gazier et Ferblantier
PAISSEUR DE
COUVERTURES EN FERBLANC ET FER
GALVANISÉ
ET CONSTRUCTEUR DE
FOURNAISES A AIR CHAUD,
Rue William, Ottawa.

COUVERTURES en Ferblanc et Galvanisé faites d'après le mode le plus amélioré et à des prix très modérés qui peut être certifié, et des certificats peuvent être montrés sur demande.
Un assortiment de Poêles à Cuisine, à Fourneaux et de Salons, des plus beaux et récents dessins. Aussi des Pompes à Bière et à Eau de toutes espèces. Ferblanterie, Huile de Charbon, Lampes, Tuyaux, en mains au plus bas prix.
Ouvrages et réparations faites promptement et avec exactitude.
Ottawa, 26 Dec. 1878.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc.
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc.
CABINETS D'AINANCE, EMBREUX, etc.
Nœuds de la manière la plus convenable.
Articles de toute sorte pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement exécutées.
J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. Jan.

\$7.00 LA DOUZAINE.
140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1872.

Grande Excitation.
THOMAS BIRKETT
Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment étendu de
FERRONNERIE
A DES PRIX
MERVEILLEUSEMENT BAS.
Il est déterminé à défier toute compétition.
Allez le visiter et vous serez satisfait
Rappelez-vous de la place
MAGASIN BLEU DE
THOMAS BIRKETT,
No. 67, rue RIDEAU.
Ottawa, 1er avril 1879. Jan.

L. A. OLIVIER
AVOCAT.

Bureau.—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRÊTER
Ottawa, 23 juin 1879. Jan.

Dr. F. X. Valade
RUE ST. PATRICE.
Vis-à-vis l'Écôle.
Attention particulière aux maladies des enfants, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, 27 janvier 1879. Jan.

DR. A. ROBILLARD.
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau, No. 60 RUE RIDEAU, BARRIÈRE DE JOHN THOMPSON.
—Heures du Bureau de 9 à 4.

MOSHOVE & PEABSON, Avocats, No. 59, Rue Elgin, Ottawa, au-dessus du magasin de Russell House, Ottawa, confiseurs.
Argent à prêter sur propriétés foncières.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Elgin, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.
W. H. WALKER, J. A. P. McINTYRE.
Ottawa, 26 Dec. 1878.

O'CARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc., Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont., près du Russell House.
MARTIN O'CARA, HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON.

HOTEL RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.
Le public trouvera tout le confort à DES PRIX MODÉRÉS
et l'Hôtel Richelieu ne le cède en rien aux premiers hôtels de la Puisseance.
I. B. DUBOCHER,
Propriétaire.
2 mai 1878.

Réouverture
DU
RESTAURANT MÉTROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)
P. BRANNEN, l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser
LE MÉTROPOLITAIN
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les plats les plus exquis. BEPAS servis à toute heure.
P. BRANNEN, Propriétaire.
Ottawa, 14 août 1879.

L'ARGYLL
RUE WELLINGTON
A. BEUZELIN,
PROPRIÉTAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées. La seule maison tenue d'après le système européen. On y prépare des déjeuners de non, pique-niques, soupers publics et privés, pour toutes les parties du pays.
Ottawa, 2 septembre 1879. 3m.

JOSEPH DROLET,
FABRICANT
D'EAUX DE SODA ET DE SELTZ,
DE BIÈRES DE GINGEMBRE,
DE CIDRE, DE LIMONADE,
ET DE TOUTES LES
DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS,
SYPHONS PATENTÉS.
Met également en bouteille et expédie les CÉLÈBRES EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE CALEDONIA.
FABRIQUE, 434 RUE SUSSEX,
EN FACE LA RUE MURRAY,
OTTAWA.
Ottawa, 9 mai 1879.

HOTEL LAPORTE
TENU PAR
Laporte et Paquette,
257 RUE RIDEAU, OTTAWA.
MM. Laporte et Paquette ont l'honneur d'informer le public qu'il viennent d'ouvrir un bon hôtel où l'on peut se procurer les meilleurs liqueurs, les meilleurs cigares, etc. On y trouve aussi une table bien servie, Cour et écuries de première classe. Il y a à la place pour 100 chevaux et bestiaux. Satisfaites location. Prix modérés.
Ottawa, 10 sept. 1879. 3m.

Hotel "Lorne."
15, RUE YORK, OTTAWA.
PRIX MODÉRÉS
F. X. GROULX (jr.)
Ottawa, 1er sept. 1879. Jan.

Hotel Johnson
50, RUE YORK.
JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
Ottawa, 31 juillet 1879. Jan.

EN GROS ET EN DETAIL
NOUS conseillons à nos amis et au public en général d'acheter leurs
ÉPICERIES,
VINS
LIQUEURS
ET PROVISIONS,
DE
Baskerville et Freres

Notre assortiment a été directement importé, et nous garantissons toutes nos Marchandises pour la meilleure qualité, et que nous vendons aux
PLUS BAS PRIX.
Personne ne peut vendre meilleur marché et en général aussi bon marché que nous.
Ottawa, 26 décembre, 1878. Jan.

THOMAS PATTERSON,
(Fournisseur de Son Ex. le Gouverneur.)
ÉPICIER,
EN GROS ET EN DETAIL,
No. 59, RUE RIDEAU,
OTTAWA.
Ottawa, 26 Dec. 1879.

FITZSIMMONS & BROWN
ÉPICIER
EN GROS ET EN DETAIL.
Marchands de vin et de Liqueurs.
No. 101 RUE RIDEAU
ET
103 RUE SPARKS,
OTTAWA, ONT.
Ottawa, 26 Dec. 1879.

La Crème le démontre!
Le goût le prouve!
QUOI?
Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les sauts de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.
La raison pour laquelle ce célèbre Porter n'a pas encore pris la place qui lui revient au milieu de ses rivaux importés, c'est qu'il n'a pas reçu les soins nécessaires après son départ de la brasserie.
Je prie les consommateurs, ceux qui savent ce qu'ils veulent, de se procurer le véritable Labatt encore ceux qui s'en servent comme d'un remède, d'essayer celui de Labatt qui se vend en parfaite condition.
En le versant dans un verre vous voyez une CRÈME magnifique et le GOUT prouve à celui qui le déguste, qu'il doit quelque chose qui va soutenir son système et en même temps lui rafraîchir le sang.
L'assortiment considérable de bière de Labatt en bouteilles d'une chopine et d'une pinte est constamment en mains.
EMBOÛTILLÉ PAR L'AGENT,
W. G. WILKINSON,
Coin des rues Sussex et Murray.
DEMANDEZ-LE A VOTRE ÉPICIER.
Ottawa, 4 avril.

James Mitchell et Cie.
Prendent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKEAN ET CIE., pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Puisseance. Notre but principal est de vendre les produits que nous les conditions de vente, et conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage.
Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables.
Notre boutique au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.
J. MITCHELL ET CIE.,
146 Rue Bank, et 66 Rue York.
Ottawa, 27 janvier 1879. Jan.

M. LAUR. DUHAMEL
Tout en remerciant ses nombreux pratiques pour la liberté d'annoncer qu'il a
CONSTAMMENT EN MAIN
un assortiment complet des
Meilleures Viandes,
dont il disposera à des
PRIX RÉDUITS.
Il invite en même temps le public en général de
Venir Visiter son Etal
AU COIN DU VIEUX
MARCHÉ BY,
SUR LA RUE CLARENCE.
VOLAILLES de toutes sortes,
SAUCISSONS,
LANGUES fraîches et marinées,
JAMBONS FUMÉS,
LARD SALÉ, etc., etc.
Ottawa, 26 décembre 1878. 1 an.

GIBIER ET POISSON.
ON trouve toujours l'Air Moise à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.
MOISE LAPOINTE.
Ottawa, 26 Dec. 1878.

C. O. DACIER,
Pharmacien,
517 RUE SUSSEX,
OTTAWA.

PRODUITS chimiques et Médicines pharmaceutiques, Articles de toilette, Teintures de tous couleurs, Huiles, Peintures, Vernis. Lunettes, convexes et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

REMEDÉ SPECIFIQUE DE GRAY
TRADE MARK LE GRAND TRADE MARK
Remède Anglais
Une guérison infaillible pour la faiblesse générale, la spermatorrhée, l'impuissance et tout autre malade. After Taking, qui sont les suites des habitudes honteuses: perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décoloration prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous en voyons gratis par la maille. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.
CIE. DE MÉDECINE DE GRAY
Toronto, Ontario, Canada
En vente à Ottawa chez tous les droguistes en gros et en détail dans tous les endroits du Canada et des Etats-Unis.
Ottawa, 3 février 1879. Jan.

CARROSSERIE DU CANADA,
N. et A. C. Larivière,
PROPRIÉTAIRES.
EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879
33 premiers prix et Extra.
EXPOSITION DE 1868,
—DIPLOME—
GRANDE EXPOSITION DU CANADA,
OTTAWA, 1879.
1 Médaille d'or, 2 en argent et 2 en bronze.
Construisent à ordre et ont toujours en mains des voitures de meilleure qualité. Réparent les voitures à des prix réduits.
71, 73, 74 Rue Saint-Antoine,
MONTREAL.
1 sem.
ETABLIS EN 1866.

HARRIS & CAMPBELL
FABRICANTS DE
MEUBLES ET TAPISSIERS,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE
Desirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des meubles communs et de fantaisie pour
Fournir et monter toutes Résidences privées, Bâtisses Publiques et Bureaux,
Avec toutes sortes de Meubles et leurs Accessoires
Ayant par une longue expérience acquise une réputation de première classe (étant établis à Ottawa depuis 1866), nous sommes la seule compagnie en cette ville connaissant au parfait les affaires mentionnées plus haut, dans toutes les branches. Ayant un grand nombre d'ouvriers de première classe nous pouvons entreprendre toutes commandes qui nous sont faites et les terminer avec vitesse.
Nous réparons, et recouvrons tous les meubles avec promptitude et avec soin, au plus bas prix.
Manufacture, 266 rue Sussex; magasin, 138 rue Sparks.
Ottawa, 26 décembre 1878. Jan.

Jos. SENECALE
ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,
A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs
MAGNIFIQUES CORBILLARDS
fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.
JOS. SENECALE,
No. 261, rue Dalhousie.
Ottawa, 26 décembre 1878.

J. Coursolle & Cie.,
Sculpteurs de Brevets d'Invention,
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & CIE.,
148 RUE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68.

Les Bains Turcs,
136 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes) à leur service) de 10 a.m. à 3 p.m.
Pour Messieurs, de 7 a 10 a.m.
Et de 3 à 11 p.m.
Le Dr. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 h. a.m. et de 2 à 4 p.m.
Ottawa, 7 juillet 1879. Jan.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.
Les sachets et les emplâtres de Wolman pour le foie et l'estomac, guérissent sans autres remèdes.
Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de tonifier et régulariser le Système. Ce ne sont point des MÉDICINES PATENTÉES, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES.
LA NATURE A SES LOIS.—Le véritable traitement adopté par les plus hautes sommités médicales et des milliers de malades reconnaissants. Ces remèdes sont doubles dans leur action.—Donner et prendre.—Ils sont simples, inoffensifs et leurs effets sont merveilleux dans les maladies chroniques les plus invétérées. Consultations et applications gratis de vive voix ou par lettre. Agents demandés dans toutes les villes envahies et villages.
McNAUGHTON & HANNUM,
Agents généraux.
56 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 1. Jul. 1879.

ALEX. CLARK,
POURVOYEUR DU PEUPLE.
Epiceries d'Etape et de Fantaisie.
FRUITS Cristallisés et naturels,
CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques,
SARDINES aux TOMATES,
THÉS, SUCRES, TABAC,
PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE et ÉPICERIES EN GÉNÉRAL.
N'a pas de vieil assortiment en mains. Les meilleures qualités garanties et aux plus BAS PRIX.
MAGASIN BLEU, 69 Rue Rideau.
Ottawa, 17 Mars 1878. 26 D. 1 an

The Variety Hall
532—RUE SUSSEX—534
ANNONCE EXTRAORDINAIRE
Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C'est des corbeilles, à \$1.25 chaque; des Chaises communes pour 25 cents; des Chaises berceuses Boston, à \$1.50 chaque, et des Chaises berceuses pour nourrices, à 95 cents chacune.
Ottawa, 12 juillet 1879. Jan.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles
SE TROUVENT AU
MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.
SHOOLBRED et Cie.
Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers.—Rideaux et matériel de Rideaux.—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie. (anciennement Jacques Hay).—Immense assortiment toujours exposé dans nos magnifiques magasins.
SHOOLBRED et Cie., 148 rue Sparks.
Une visite est respectueusement sollicitée.
Ottawa, 2 août 1879. Jan.

HOTEL DU CANADA.
RUE ST. GABRIEL,
MONTREAL.
Cat. H&A est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.
PRIX:
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR.
AIME BELIVEAU,
Propriétaire.
N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des Etats-Unis à descendre à cet Hôtel. Ils trouveront un service de première classe et des prix modérés.
Les voitures de l'hôtel sont aux stations des chemins de fer de la ville, ainsi qu'au débarcadere des bateaux à vapeur.
26 mai 1879. Jan.

A. SWALWELL,
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
DE PREMIÈRE CLASSE
CARRÉ DU MARCHÉ, BASSE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.
Par Nomination Spéciale.
WILSON & ORR,
103, RUE SPARKS.
Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général
Fabricants de Cadres, de Miroirs et de Gravures, Marchands de Chromes, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie, de VIEILLES DORURES REUNDES A DESI BELLES QUE DES NEUVES. Nos prix sont des plus modérés.
Ottawa, 26 Dec. 1878. 1 an

ARRIVAGE DE \$30,000
DE
MARCHANDISES SECHES,
DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.
Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'exprimer de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches, et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour
ARGENT COMPTANT.
Ne manquez pas d'examiner nos prix avant que d'acheter ailleurs, Puisque pour de l'argent comptant, nous vous donnerons des MARCHANDISES NOUVELLES à meilleur marché que vous paierez les VIEILLES MARCHANDISES ailleurs.
\$30,000 de Marchandises
SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES.
Ne manquez pas de venir à la
LIVERPOOL HOUSE,
61 RUE RIDEAU, 61.
Vous aurez certainement la valeur de votre argent.
J. B. BRANNAN.
Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BELANGER et Co.